



IL N'EST
PAS ENCORE
MINUIT...

QUELQUES
ARTICLES DE PRESSE
QUI ONT RETENU
NOTRE ATTENTION

2014

“

La tribu maîtrise l'art de s'envoyer en l'air à deux, à quatre voire plus. Ils sont vingt-deux à table et c'est merveilleux !

Succès de la biennale de la danse à Lyon (...), cette tribu idyllique est le collectif de cirque XY, neuf ans d'existence, trois spectacles et une devise qui tient la route : "Seul on va plus vite ; ensemble on va plus loin" Et Toc !

”

Rosita Boisseau - Le Monde 02.10.2014

“

Des tours, ces brillants acrobates en ont plein leur besace. Ils ont désormais 22 à nous faire vibrer

L'attente était forte depuis Le Grand C (...) Bonne nouvelle : s'ils continuent d'explorer les portés acrobatiques en collectif taille XXL, ils abordent la conquête de l'espace autrement...

”

Emmanuelle Bouchez - Télérama 24.09.2014

“

22 voilà les acrobates !

"Il n'est pas encore minuit", par la compagnie XY, est l'une des révélations de la Biennale de la danse à Lyon.

Leurs corps à corps (...), leurs envols, la manière attentive dont ils assurent à plusieurs la réception de leurs sauts périlleux dessinent un monde idéal : prise de risque, générosité et solidarité font la loi...

”

Ariane Bavelier - Le Figaro 18.09.2014

“

Des sauts, de l'adrénaline, des sourires : découvrez XY, le A+ de la Biennale ****

Coup de cœur pour cette création en première mondiale à Lyon

Des portés à tomber de terreur, des voltiges qui coupent le souffle sans se donner de grands airs (...) à croire que la compagnie XY a le sens du risque inscrit dans ses chromosomes...

”

Davir S. Tran - Le Progrès 16.09.2014

“

XY vole dans les plumes

Sans repos les 22 acrobates, hauts voltigeurs, portés par le collectif, passent d'une figure à l'autre avec une aisance qui vous cloue au sol.

”

M.-CV - Libération 18 et 19.10.2014

22, voilà les acrobates !

CIRQUE « Il n'est pas encore minuit », par la compagnie XY, est l'une des révélations de la **Biennale** de la danse à Lyon.

ARIANE BAVELIER [@arianebaveller](#)
ENVOYÉE SPÉCIALE À LYON

Les jouent à faire battre les cœurs, à les suspendre net ou à relancer leur course. Pas seulement parce que les XY sont une compagnie d'acrobates qui travaillent sans filet et s'amuse à multiplier les figures de la mort, là où d'autres s'excuseraient, les muscles raidis d'effroi. Les XY œuvrent comme les mousquetaires : un pour tous et tous pour un, mais ils sont vingt-deux ! Un peuple en soi au Théâtre des Célestins qu'ils saturent de leur seule présence pour leur dernière création intitulée *Il n'est pas encore minuit*.

Leurs corps à corps, leurs mains à mains, leurs colonnes à cinq, leurs envois, la manière attentive dont ils assurent à plusieurs la réception de leurs sauts périlleux dessinent un monde idéal : prise de risque, générosité et solidarité font la loi. « *Tout seul, on va plus vite ; ensemble, on va plus loin* », affirment-ils. Ce credo, ils le pratiquent dans le rire et la légèreté. Le roulement de tambour, le strass, très peu pour eux. Ils défient la gravité pour le simple plaisir de goûter un peu plus d'intensité et

de partager l'élan qui dévore. Pour ce nouvel opus, ils ont convié le chorégraphe Loïc Touzé. On pouvait craindre le pire : voilà des années qu'il n'avait pas travaillé du côté du mouvement. Ici, sa part est belle. Il dessine une diagonale de onze totems, plaçant les acrobates les uns sur les épaules des autres, et les lance dans une ronde. Ceux d'en haut glissent sur les épaules de l'autre, juste en croisant les pieds. Il introduit des regards, des retours en groupe dans des danses endiablées.

La bascule entre en scène pour envoyer des acrobates plus haut sur les colonnes. Les complices se munissent de contreplaqués, microscènes depuis lesquelles ils projettent simultanément plusieurs voltigeurs dans l'espace. Il y a des blagues, des chassés-croisés entre porteurs et voltigeurs, des garçons solides qui n'ont plus forcément 20 ans, des filles comme des puces. Il y a des essais et des ratés, des exploits aussi. On avait oublié que le vertige peut être aussi accordé et joyeux. ■

Tournée en France, les 23 et 24 sept. à Angers, les 9 et 10 oct. à Chambéry, du 14 au 18 oct. à Grenoble, du 21 au 23 oct. à Auch, du 5 au 7 nov. à Orléans, du 18 au 20 nov. à Annecy, les 23 et 24 nov. à Châteauroux...

SCÈNES



IL N'EST PAS ENCORE MINUIT

CIRQUE
COMPAGNIE XY

Des tours, ces brillants acrobates en ont plein leur besace. Ils sont désormais vingt-deux à nous faire vibrer devant leurs équilibres.

TT

S'asseoir dans la salle à l'italienne des Célestins de Lyon, et se sentir soudain ailleurs. Ainsi a-t-on vécu les retrouvailles avec la Compagnie XY qui profitaient de la Biennale de la danse pour présenter sa nouvelle création, *Il n'est pas encore minuit*. L'attente était forte depuis *Le Grand C* (2009), leur si beau spectacle qui avait valeur de manifeste... Bonne nouvelle : s'ils continuent d'explorer les portés acrobatiques en collectif taille XXL (ils sont désormais vingt-deux !), ils abordent la conquête de l'espace autrement. Les voilà donc qui déboulent comme des chiens fous en costume rétro, mais sans pour autant donner d'emblée dans le spectaculaire. Du coup, cette œuvre objectivement courte (une heure) nous permet d'éprouver l'épaisseur du temps en empathie avec eux, sans autre repère que leur lente montée vers la concentration.

Les XY se regroupent en lignes superposées de deux étages, puis se massent comme pour un rituel, apprivoi-

sant le risque autour de ceux qui formeront bientôt ces tours humaines tant attendues... Cette fois, la figure pyramidale à cinq étages n'est pas l'objectif. Les sculptures ont changé d'allure : des colonnes plus graciles se dressent puis disparaissent. De là, les filles plongent comme des virgules de haut en bas et les garçons s'élèvent d'un coup de bascule... Fluidité, légèreté, fugacité à faire chavirer les cœurs. Comme pour ce parcours lentement dansé d'une acrobate sur un escalier de bras tendus. Le chorégraphe Loïc Touzé a été leur complice, et cela se voit. Seul reproche, la couleur un peu trop sentimentale de la musique, en dehors du lindy hop, ce swing très pattes en l'air du Harlem des années 20 qu'ils dansent comme des chefs. — **Emmanuelle Bouchez**

| 1h | Les 23 et 24 sept. à Angers (49), tél. : 02 41 22 20 20 | Les 9 et 10 oct. à Chambéry (73), tél. : 04 79 85 55 43 | Du 14 au 18 à Grenoble (38), tél. : 04 76 00 79 00 | Du 21 au 23, festival Circa, Auch, tél. : 05 62 61 65 00...

XY, la conquête de l'espace en costumes rétro.

La tribu XY maîtrise l'art de s'envoyer en l'air, à deux, à quatre, voire plus

Applaudie à la Biennale de la danse, la troupe présente son nouveau spectacle en tournée

Cirque

Lyon

Ils sont vingt-deux à table et c'est merveilleux ! Il y a des riquiquis, des costauds, des barbus, des tignasses mal coiffées, des crânes à poils blancs, des hommes et des femmes. Une famille nombreuse comme on la fantasme qui s'adore évidemment et adore aussi se chamailler, et ça monte comme un soufflé pour dégonfler aussi vite. Succès de la Biennale de la danse de Lyon qui s'est conclue le 30 septembre, cette tribu idyllique est le collectif de cirque XY, neuf ans d'existence, trois spectacles et une devise qui tient la route : « *Seul, on va plus vite ; à plusieurs, on va plus loin.* » Et toc !

Cet esprit de troupe réellement collectif, où les décisions se prennent le plus souvent à l'unanimité, cimenté aussi un corps de troupe unique où chacun ne peut exercer son métier sans l'autre et sans une absolue confiance dans son partenaire. La spécialité de XY est le porté acrobatique, technique dangereuse qui exige un porteur ultramassif (100 kg en moyenne) pour envoyer en l'air à bout de bras ou sur ses épaules un voltigeur poids plume (50 kg tout mouillé).

Onze paires sont donc possibles dans la compagnie, qui sublime cette pratique de couple souvent fusionnelle en la multipliant dans l'espace et en réussissant des figures complexes comme, par exemple, les colonnes humaines à quatre personnes, voire plus.

Après *Le Grand C* (2009), pure merveille lancée à l'assaut du ciel et gros succès public, le nouveau spectacle, *Il n'est pas encore minuit*, mis en scène avec la complicité du chorégraphe Loïc Touzé, apporte une fois encore la preuve de cette technique sans limites qu'est le porté acrobatique selon XY.

Châteaux, tourelles et autres architectures humaines somptueu-

la troupe, s'érigent sur le plateau. Deux rondes posées l'une au-dessus de l'autre se risquent dans un pas de bourrée aux accents traditionnels. Une montagne surgit qui s'effondre pour réapparaître plus loin comme une énorme vague simplement déplacée. Des portés et des saltos invraisemblables dessinent dans l'air des ellipses qui se croisent.

Sur des musiques métalliques percussives ou en silence, les XY conquièrent la verticalité en imaginant toujours de nouvelles astuces pour rebondir plus haut comme, par exemple, ces planches souples qui permettent aux interprètes de sauter de l'une à l'autre comme on saute sur des rochers,

Concentration gigantesque

Avec ce spectacle qui a mis le feu au Théâtre des Célestins, le 17 septembre, XY a voulu desserrer la ceinture de sécurité exigée pour les portés acrobatiques, donner un peu de mou à une technique gainée et fermée sur elle-même qui exige trois heures de gammes quotidiennes.

S'ouvrir au public, injecter des clins d'œil, des rires, sans que cela fasse habillage superficiel, n'est pas chose facile dans ce type de performance. La séquence légère et court vêtue de *lindy hop*, aussi parfaite soit-elle, semble être un moment de récréation malgré la concentration nécessaire aux acrobaties.

En revanche, le final de comédie musicale, en raflant tout le groupe dans le même swing, arrache le morceau par sa force explosive de fiesta méritée. Le plus dur est passé, bienvenue à la fête ! *Il n'est pas encore minuit* met alors la clé sous le paillason et s'évade dans le plaisir grâce à la danse. ■

ROSITA BOISSEAU

Il n'est pas encore minuit, de XY.

En tournée : Chambéry, 9 et 10 octobre.

Auch, du 21 au 23 octobre.

Orléans, 5 et 6 novembre. Annecy,

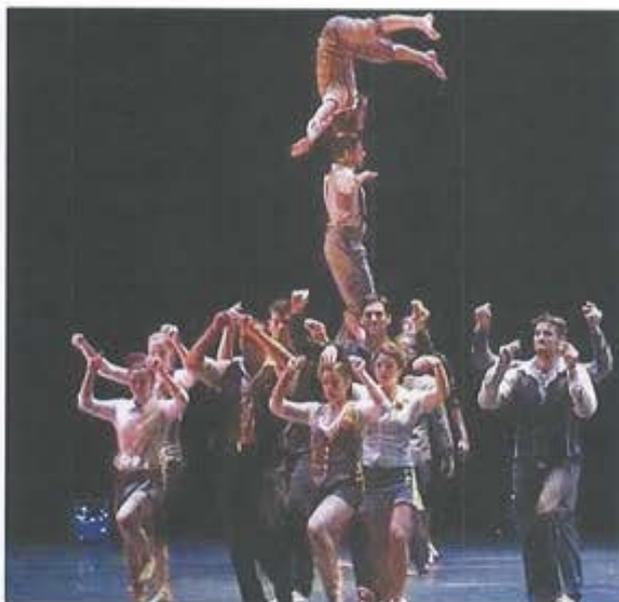
du 18 au 20 novembre. Vélizy (Yvelines).

Des sauts, de l'adrénaline, des sourires : | découvrez XY, le A + de la Biennale

Frisson. Coup de cœur pour cette création en première mondiale à Lyon.

★★★★

Des portés à tomber de terreur, des voltiges qui coupent le souffle sans se donner des grands airs, des pirouettes sur des totems humains à trois étages, des pyramides de bras et de jambes, des grands écarts entre les épaules de deux complices, et puis des sauts, encore des sauts, de plus en plus sophistiqués... À croire que la compagnie XY a le sens du risque inscrit dans ses chromosomes. Au sol, les 22 filles et garçons font mine de se mettre gentiment sur la gueule, ou swinguent de façon joliment cruche dans des tenues de ville un brin rétro : cette scénographie en tous points adorable, sans doute la doivent-ils au chorégraphe invité Loïc Touzé. Dans les airs, avec ou sans agrès, ils déploient, à la vitesse du vent, une invraisemblable combinaison d'envols et d'atterrissages, sans jamais verser dans l'esbroufe, ni la frime, toujours avec le sourire. Ce petit rictus



■ « Il n'est pas encore minuit », un spectacle où les 22 danseurs déploient, dans les airs, avec ou sans agrès, à la vitesse du vent, une invraisemblable combinaison d'envols et d'atterrissages. Photo Christian Ganet

complice en coin, quel trésor de fraîcheur, en dit long sur la solidarité et la confiance en l'autre. Leur devise : « Tout seul, on va plus vite. Ensemble, on va plus loin ». Le public, lui, balance entre frousse bleue et enthousiasmomètre qui s'affole, surtout s'il est assis en bord de

scène et qu'un acrobate risque à tout moment de prendre son nez pour un tremplin. Sans perdre une seconde, bondissez sur les 60 minutes de « Il n'est pas encore minuit ». ■

David S. Tran

Aux Célestins de Lyon, jusqu'au 18 septembre.



«Il n'est pas encore minuit». PHOTO C. RAYNAUD DE LAGE

CIRQUE Le collectif d'acrobates actuellement en tournée s'arrête à Grenoble.

XY vole dans les plumes

Parfois, le cirque fait peur ou vous donne le vertige, non pas parce que les numéros sont plus dangereux que d'autres mais parce qu'ils requièrent une attention sans relâche au partenaire. La compagnie XY, qui présentait sa création *Il n'est pas encore minuit* à la dernière Biennale de la danse de Lyon en septembre, est une spécialiste du suspens et de la suspension. Sans repos, les 22 acrobates, hauts voltigeurs, portés par le collectif, passent d'une figure à l'autre avec une aisance qui vous cloue au sol.

Toujours plus périlleux, les mouvements enchaînés sont autant de rebonds, d'envols qui tentent de repousser les limites de l'acrobatie. Incroyable comme la bascule sans tapis ou plutôt avec un tapis de porteurs, avec des arrivées dynamiques en colonne de trois ou quatre. Le chorégraphe Loïc Touzé fait aussi partie de l'aventure, intervenant sur la gestuelle et l'espace pour régler des parties de Lindy Hop (danse sociale du Harlem des années 1920). Avec XY, on est encore debout après minuit.

M.-C.V.

En tournée, du 14 au 18 octobre à la MC2 de Grenoble (38). Rens.: www.mc2grenoble.fr

Télérama

16^e
BIENNALE
DE LA
DANSE

SUPPLÉMENT À TÉLÉRAMA N° 3373
NE PEUT ÊTRE VENDU SEPARÉMENT

LYON
DU 10 AU 30
SEPTEMBRE
2014



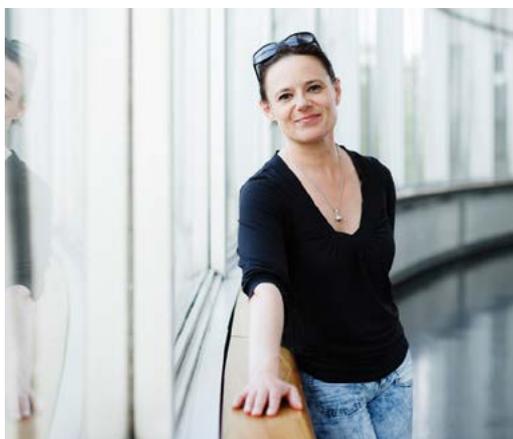
conceptuelle» en France ; il y joue avec tous les interdits de la «non-danse». Cette Biennale témoigne d'ailleurs d'un autre courant profond : le désir de certains artistes de revenir sur leur répertoire, tel William Forsythe, parcourant dans *Study #3* ses trente ans de danse en cinquante minutes !

Que vient faire le cirque au milieu des danseurs ?

La Biennale est une puissance invitante qui s'autorise tous les plaisirs... Et j'admire le travail de la compagnie XY. Chez elle, l'objectif n'est pas la seule prouesse des portés acrobatiques. Yoann Bourgeois compose lui aussi admirablement sur le mouvement. Cinq interprètes se tiennent sur un plateau pivotant autour d'un axe. Ils atteignent 60 km/h et leurs corps finissent par être obliques ! Un mini événement corporel peut ainsi provoquer une maxi réaction physique. Une belle recherche sur les rapports de force.

Il n'y a pas de Biennale de la danse sans Défilé...

Treize chorégraphes, dont Denis Plassard, dirigent le Défilé cette année. L'occasion, le 14 septembre, d'un retour aux sources pour cette manifestation inspirée à son lancement, en 1996, par le carnaval de Rio. Le lauréat du meilleur char du carnaval 2014 viendra en effet du Brésil et mènera le cortège le long de l'avenue de la République. A l'arrivée des 4 600 «défilants», je maintiens l'idée, comme en 2012, d'un vrai spectacle place Bellecour. Dada Masilo et ses danseurs auront transmis leur vision du *Lac des cygnes* à trente élèves du Conservatoire de Lyon. Une Sud-Africaine offrira un extrait de ce parangon du ballet romantique aux Français. Tout un symbole !



COLLECTIF XY

Toujours plus inventifs ces acrobates de l'extrême vont encore plus loin.

Par Emmanuelle Bouchez

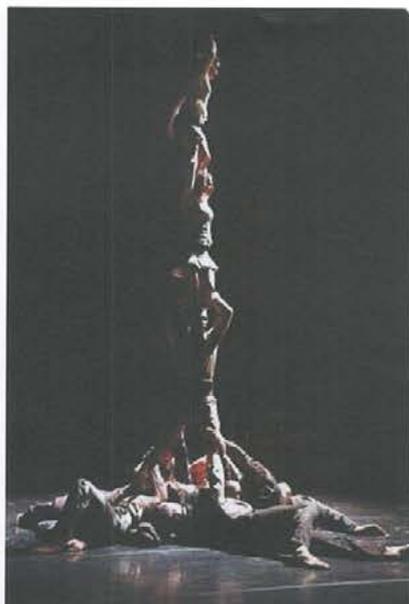
Il n'est pas encore minuit..., compagnie XY. 1h. Du 12 au 18 septembre au Célestins-Théâtre de Lyon. Le 20 septembre à la salle Léon Curral, Sallanches.

C'est dans les airs que les XY dessinent leurs mouvements. Acrobates hors pair, ils ont révolutionné le paysage du cirque en 2009 quand leur tour à plusieurs étages de filles et de garçons s'élevait patiemment vers le ciel. Les dix-sept complices de la compagnie XY, poussés ensemble dans le giron de l'école de Lomme, dans le Nord, illustraient alors avec éclat l'art du groupe en apesanteur. «*S'envoyer en l'air quand tout s'effondre*» était leur devise. Et leurs portés acrobatiques conjuguèrent solidarité et virtuosité, les deux faisant plaisir à voir.

Quatre ans de tournée plus tard - avec succès international - les XY offrent à Lyon leur nouvelle création. Ils ont élargi leur cercle à vingt-deux, se sont renouvelés pour moitié et ont transmis aux plus jeunes leurs principes : porter le spectacle à parts égales. Du coup, des ailes leur ont poussé : pour voltiger plus fort et risquer d'autres géométries, plus «*chaotiques*». En intégrant par exemple, dans leur ronde, de petits plateaux carrés sur lesquels certains atterriront ; ou en s'inspirant du lindy hop, ce swing acrobatique inventé à Harlem dans les années 1930. Pour illustrer au mieux leur art presque cinématique, ils ont voulu, cette fois encore, inviter le chorégraphe Loïc Touzé à assaisonner de fluidité leurs trajectoires déjà si fulgurantes.

Entretien Compagnie XY

16 septembre 2014 par [dansercanalhistorique](#) [Poster un commentaire](#)



Après une représentation dans le cadre de la Biennale de la danse, deux membres du collectif XY, Ann Katherine Jornot, voltigeuse (deuxième création avec la Compagnie XY), et Denis Dulon, porteur, membre fondateur en 2004, ont répondu aux questions de Danser Canal Historique.

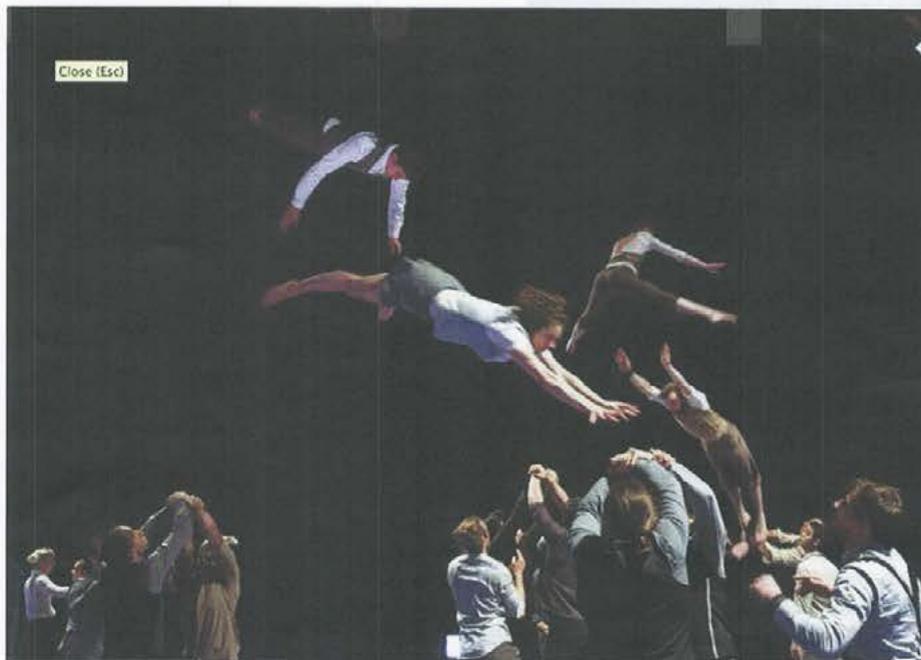
Danser Canal Historique : Vous êtes vingt-deux en scène, ça fait deux équipes de foot. Mais vous jouez ensemble.

XY : Nous nous définissons comme collectif depuis *Le Grand C*, notre spectacle précédent, créé en 2009 avec dix-sept acrobates. Il y a des figures qui nécessitent quatorze personnes, ce que l'on fait avec trois ou quatre voltigeurs n'est possible qu'avec dix personnes en parade. Si on était moins nombreux, ce serait dangereux ! Et puis, cela multiplie les possibilités. C'est ce qui permet de faire évoluer cette technique vers d'autres horizons. Dans notre discipline, il faut faire totalement confiance à son porteur. On s'en remet totalement à l'autre.

DCH : *Il n'est pas encore minuit* commence par des images de lutte, peut-être une manière d'évoquer la vie dans nos métropoles. Il y a souvent comme une division entre une sphère au sol, bougeant en sens horizontal, qui porte l'autre sphère, aérienne et consacrée à la verticalité. Progressivement émergent des ambiances de poésie et de

cohésion.

XY : Il s'agit surtout de parler des différentes rencontres entre les personnalités dans nos différents spectacles. Après, le script n'est pas aussi clairement défini. Nous créons des images pour stimuler l'imaginaire des spectateurs. Sur cette création nous nous sommes inspirés du Lindy Hop (l'ancêtre du rock & roll) et nous sommes même partis aux USA pour voir des Pom Pom Girls qui font des portés acrobatiques de génie !



DCH : Quel rôle a joué le chorégraphe Loïc Touzé dans cette création?

XY : Il était un partenaire artistique et nous a fait des propositions, à partir de son regard extérieur, comme un miroir. Pour les tableaux que nous avons réalisés ensemble, il a amené sa sensibilité et sa capacité à organiser ces tableaux d'ensemble.

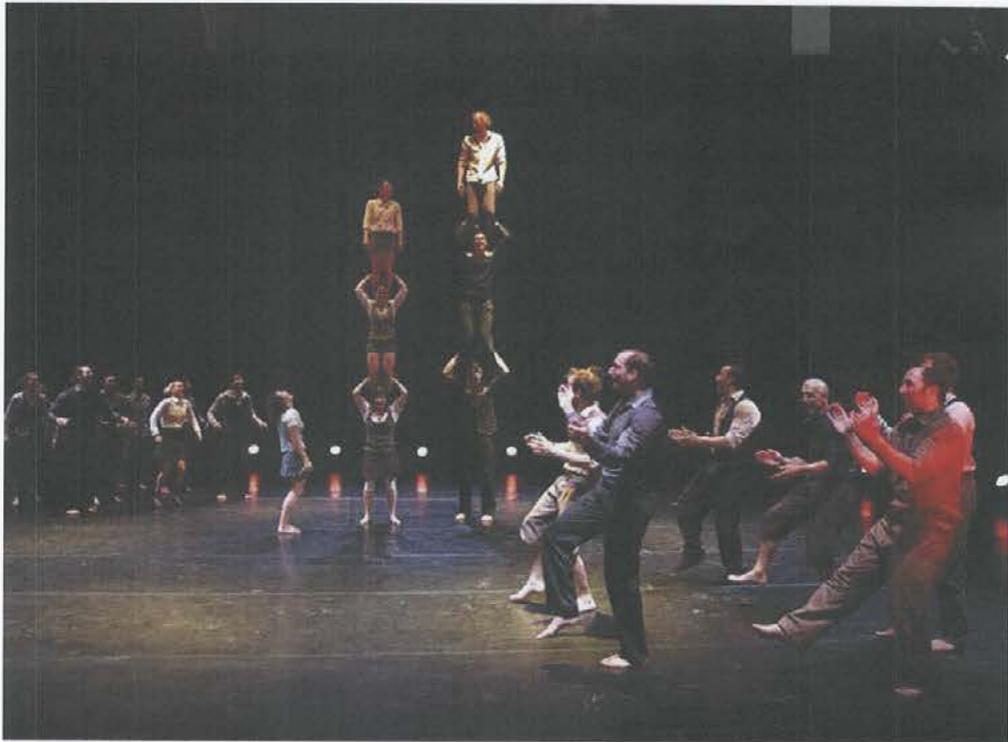
DCH : On sent une forte conscience du mouvement qui amène une grande fluidité et beaucoup de poésie. Pas facile quand on est vingt-deux. Comment travaillez-vous? Y a-t-il beaucoup de discussions?

XY : Beaucoup ! On fait des essais, on analyse. Et en effet, le travail sur la fluidité faisait partie de nos défis principaux. Pas évident de lier prouesse et fluidité. Dans notre travail de tous les jours, les deux sont totalement opposés. IL a fallu travailler la technique d'abord pour ensuite atteindre un état plus poétique. Nous séparons notre travail en deux. Le matin nous nous consacrons à la technique, l'après-midi à la création artistique. Chacun écrit la séance technique à tour de rôle mais il faut six mois pour écrire une séance de portés de trois heures.



DCH : Les costumes évoquent un groupe qui partage des valeurs communes. Vous êtes donc une sorte de communauté qui en représente une autre. Ce qui laisse penser que le spectacle trouverait une place encore plus juste s'il se jouait sous chapiteau, le rond donnant au public l'image de sa propre communion.

XY : Nous sommes surtout une somme d'individus qui ont un objectif en commun. C'est ce qui crée la communion de nos singularités. Et nous avons en effet créé *Il n'est pas encore minuit* pour le chapiteau. À la Biennale de Lyon nous avons créé la version pour salle frontale.



DCH : Dans un petit discours après le spectacle vous évoquez un monde qui oblige à la lutte permanente de tous contre tous, à quoi vous opposez l'image du collectif. Vous dites: "Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin".

XY : En effet, et ce spectacle n'existerait pas sans le dispositif de l'annexe 8 de l'assurance chômage pour les intermittents du spectacle. Impossible donc de ne pas en parler.

DCH : Il n'y a aucun décor, mais vous utilisez la bascule, un agrès classique du cirque, ainsi que des panneaux carrés en bois tenus en main par plusieurs, qui servent de plateau d'atterrissage. Sont-ils une création sur mesure pour ce spectacle?

XY : Non, ces planches, en fait une version en rigide de la couverture des pompiers, ont déjà été utilisées par une autre compagnie, mais on ne les a pas vues en scène récemment. C'est très basique. L'inventivité concerne ce qu'on fait avec un tel agrès, une simple planche avec des poignées.

DCH : Quant à la dramaturgie, il est beau aussi de voir que vous avez certes des adversités à affronter en cours de route, mais après on peut faire la fête aussi, en dansant.

XY : Il n'est pas encore minuit... (rires)

Propos recueillis par Thomas Hahn



16e BIENNALE DE DANSE DE LYON : Compagnie XY : *Il n'est pas encore minuit.*

La scène est un conglomérat de corps. Des têtes, des bras, des troncs qui s'agglutinent de cour à jardin, de la face au lointain mais aussi, et c'est une spécificité de la compagnie XY, des cintres aux planches. La compagnie utilise et remplit de son humanité aussi bien l'axe des X, des Y que celui des Z. Il faut dire qu'il est extrêmement rare de voir un spectacle avec vingt-deux artistes sur scène mais ceux-ci ont la capacité d'occuper l'espace dans toutes ses dimensions comme personne. Même à quatre la magie fonctionnerait, tant elle n'est pas le reflet d'un truc mais d'un fonctionnement beaucoup plus profond. Toutes les décisions aussi bien artistique que de vie commune sont prises, tant que faire ce peut, à l'unanimité et cela rejaillit sur le plateau. C'est aussi un vrai plaisir de voir un plateau de jeunes/vieux ; hommes/femmes ; de toutes les couleurs... un plateau vraiment représentatif de notre société.

Il n'est pas encore minuit... c'est le temps de tous les possibles, celui de la fête, du rire et des confidences. Dans une ambiance très « sortie de guerre » (dans les costumes et dans le choix du Lindy Up comme toile de fond), les danseurs-circassiens déroulent le spectacle sans enfilez les numéros comme des perles. Même s'il n'y a pas de réelle dramaturgie, l'occupation réfléchie de l'espace et l'investissement généreux des corps suffisent à créer un univers et à nous raconter quelque chose. La pièce, même si elle est souvent drôle et très haletante peut provoquer une réelle émotion chez le spectateur. Car la discipline des portés inspecte par essence le rapport à l'autre. Il s'agit de se faire jeter ou de rattraper son partenaire : tout un programme de couple !

Même si certains portés s'escamotent un peu plus rapidement que prévu à cause d'un déséquilibre trop important, ces portés marchent. Car l'échec induit la prise de risque, et le risque c'est le vie, car frôler la mort c'est révéler au spectateur la vie dans tout son éclat. C'est donc bien un spectacle sur-vivant que nous offre, dont nous éclabousse la compagnie XY.

A chaque numéro correspond un fourmillement. Ainsi quand vingt-et-un sont occupés à créer une pyramide humaine ébouriffante, une danseuse vaque à ses petites danses du quotidien. Ce détournement de l'attention vers l'insignifiant a le don d'atténuer le démonstratif du magistral, sans en réduire la part de merveilleux. Il font du sensationnel, sans le montrer. Les XY sont des artistes généreux, capables de tout, mais sans éprouver un instant le besoin de s'en vanter.

On pourrait se demander ce que vient faire un spectacle de cirque dans une biennale de la danse ? Si *Il n'est pas encore minuit...* n'était qu'un spectacle de cirque, la question serait légitime. Mais, outre la question de la formidable écriture des corps dans l'espace, tout le travail qui est fait sur les déviations (il s'agira d'intervenir en cours d'une figure pour en changer la trajectoire) fait se mouvoir les corps d'une façon nouvelle qui se rapproche sensiblement de la danse. Le corps n'est plus qu'athlétique, il n'est plus droit et centré mais il se fait le réceptacle de l'intention du mouvement. Le corps danse, les yeux s'éclairent et la magie opère.

Bruno Paternot

envoyé spécial à Lyon

Biennale de la danse : XY, du cirque inventif et humaniste !

Par Martine Pullara

Publié le 16/09/2014 à 10:29
Réagissez



Ils sont 22, jeunes, beaux et formidablement généreux. Les circassiens de la compagnie XY provoquent un coup de cœur avec leur création mondiale : *Il n'est pas encore minuit...* Y courir !



© Christian Ganet

Illustrant une des thématiques de cette 16e Biennale, qui invite le cirque, la compagnie XY est l'exemple émouvant et jubilatoire d'un travail qui innove sur l'évolution de l'acrobatie. Elle fait partie de cette nouvelle génération d'artistes qui intègre l'écriture chorégraphique (sans pour autant revendiquer faire de la danse) à leur savoir-faire circassien, rendant cette pièce unique en son genre.

Leur spécificité première est d'être un collectif (ils sont 22 à décider ensemble de ce qu'ils créent et recherchent), la seconde est qu'ils sont tous acrobates porteurs ou voltigeurs, les portés et la construction de pyramides humaines très impressionnantes étant le fondement de leur métier. Le collectif leur permet de démultiplier les possibles et de prendre plus de risques. Et des risques, il y en a !

Prise de risques

Jetés très haut sans filet au sol sauf les mains et les corps des compagnons, déviations de trajectoire, doubles ou triples pyramides constituées de quatre ou cinq interprètes qui projettent des sauts croisés. Portés et réceptions à bout de poignets avec des appuis de pied sur les épaules en juste équilibre, triples roulades en l'air avec réception en bout de pyramide, lancés en diagonale d'un groupe à l'autre. Bref, il faut le voir pour le croire. Le risque est fréquent, mais il s'abandonne à la confiance au groupe qui, tout en étant protecteur, est aussi le point d'ancrage de nouvelles envolées.

Pour cette pièce, le collectif contrebalance ses constructions aériennes avec un travail plus au sol, en jouant sur les rythmes du Lindy Hop, une danse des années 1920 née à Harlem, histoire de retrouver une autre légèreté mais aussi que les corps se relâchent et se rechargent d'une énergie qu'il nous renvoie sans faille.



© Christian Ganet

Du cirque à la danse

Sans doute le regard extérieur du chorégraphe Loïc Touzé y est-il pour beaucoup, mais on a vraiment la sensation, malgré les difficultés et la dangerosité de certains passages, de voir un spectacle de danse qui s'écrit dans les airs et s'empare d'un nouveau territoire que nos sens se régalaient de découvrir.

Les corps sont étonnamment fluides, sachant parfois prendre une infime impulsion par un affleurement de nuque sur une épaule pour glisser sur les muscles de celui qui porte, concentré sur l'effort d'un enracinement maintenant l'équilibre. Ici, le cirque devient sensualité pure. L'espace suspendu dans le vide ressemble à une page vierge sur laquelle des calligraphies humaines se meuvent comme des figures

Du 15 au 18 mai, la Compagnie XY présente son tout nouveau spectacle au Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Il n'est pas encore minuit. La troupe n'avait pas encore atteint les limites de leur discipline, le porté acrobatique. Et ils s'en approchent de plus en plus.



La compagnie XY comptabilise 22 acrobates pour réaliser des figures hors du commun

Les artistes de la Compagnie XY, grands spécialistes du porté acrobatique, l'avaient prouvé lors de leur précédent spectacle, « Le Grand C » : ils sont capables d'incroyables prouesses techniques. Dans cette mise en scène de 2009, le collectif parait d'être ensemble, de la foule, de la masse, de porter, d'être porté. Les colonnes à quatre, trois porteurs et un voltigeur, entraînent dans les figures classiques. On y voyait des voltigeuses s'envoler avec légèreté, voler avec lenteur, chuter avec souplesse. On y apercevait des porteurs les rattraper en douceur. On découvrait les regards entre les porteurs et les voltigeuses qui racontent les liens de confiance entre les partenaires. Les spectateurs avaient alors l'impression d'ouvrir une porte sur l'intimité d'une tribu. Leurs acrobaties ont fait le tour du monde, Amérique du Nord, du Sud, Japon, Chine... plus de 360 représentations en quatre ans.

Une volonté d'ailleurs

En résidence au Cirque-théâtre d'Elbeuf pour préparer le prochain numéro, ils ont voulu cette fois aller « ailleurs ». « Dans le premier projet, nous étions dans la démonstration de ce que l'on sait faire. C'était plus académique, raconte un des membres du collectif qui souhaite parler d'une seule voix. A la fin de la tournée, nous savions que tou-

tes ces figures étaient possibles. Quand nous avons abordé ce nouveau spectacle, nous sommes allés plus loin dans le travail et le geste artistique ». Aussi l'équipe est passée de dix-sept acrobates à vingt-deux - vingt-quatre initialement, mais il y a eu deux blessés - parce que le nombre permet d'augmenter les possibilités. « On voulait occuper tout l'espace raconte le collectif. Plus on a du monde dans la parade, plus on peut monter haut ». C'est de ce travail en perpétuelle recherche et évolution qu'est née l'idée du titre « Il n'est pas encore minuit » : « Nous continuons toujours à progresser dans cette compagnie, explique le collectif. La recherche acrobatique est au cœur de notre projet. C'est notre troisième spectacle, et ce n'est pas la fin. On a encore des choses à dire ».

Des choses à dire ? Dans la compagnie, tous les acrobates ont

voix au chapitre. La création est collective. Pendant les vingt-deux semaines de travail, chaque duo ou tri propose une heure d'improvisation. Ils essaient des figures, « des trucs complètement fous », des colonnes à cinq parfois. On prend, on ne prend pas.

Une histoire de champignon

Le chorégraphe arrive en fin de parcours pour un regard final. Pas d'histoire, pas de fil conducteur, mais des tableaux. Mercredi dernier, le spectacle était encore en pleine déconstruction et reconstruction. Trop de prouesses ? Pas moins de cinquante-deux figures dangereuses s'enchaînaient en une heure de spectacle. « C'est intense et trop dense, du coup, on n'en profite

pas, estime le groupe à moins de 10 jours de la première. On veut arriver à quelque chose de beaucoup plus festif ». Moins brut. Pour ce spectacle, le collectif a appris, le Lindy Hop, cette danse de rue née dans les rues de Harlem en même temps que le jazz et le swing. Ce qui promet d'être joyeux en effet. Il devrait y avoir aussi quelques bagarres acrobatiques, façon West side Story. Et des « gâteaux à la crème façon mariage », avec des dizaines de porteurs qui supportent une planche « sauteuse », sur laquelle vient se poser un autre porteur, et ainsi de suite. Des « champignons » qui se forment, qui s'écrasent avec lenteur et se reforment à l'identique. Et dans le public, beaucoup de stupéfaction.

CECILE MARGAIN

■ Il n'est pas encore minuit, du jeudi 15 mai au dimanche 18 mai au cirque théâtre d'Elbeuf. Billetterie : 02 32 13 10 50. Infos : www.duquetheatre-elbeuf.com

Plus loin que l'acrobatie...

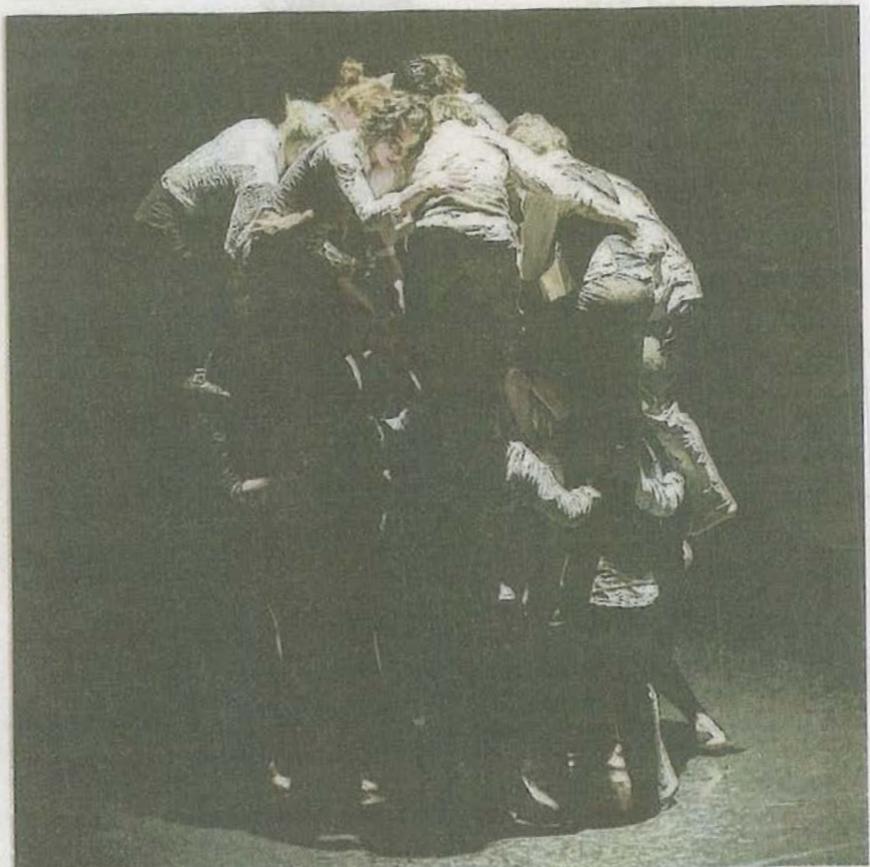
BIENNALE DE LA DANSE

LA COMPAGNIE XY
SWINGUE DANS LES AIRS

Ils aiment prendre des risques, tutoyer les sommets et s'appuyer sur la force du collectif. Les membres de la compagnie XY sont de retour à Lyon, invités par la Biennale de la danse à créer sur place leur troisième spectacle : « Il n'est pas encore minuit... ».

Cette pièce pour vingt-deux circasiens repousse encore plus loin les limites d'un domaine, le porté acrobatique, qui nécessite une préparation technique importante. « C'est l'une des disciplines du cirque où le rapport à l'autre est hyperprésent » indique Peggy Donck, membre de cette troupe basée dans le nord de la France. « Le voltigeur doit avoir entièrement confiance en son porteur : s'il tombe il doit laisser au porteur le réflexe de ne pas le laisser tomber. La compagnie casse ce principe du duo, cette relation très fusionnelle et essaye de l'emmener ailleurs avec des figures qui vont nécessiter la présence de douze à quatorze personnes ».

S'ils avouent être passés de dix-sept à vingt-deux artistes pour « monter plus haut, réaliser des mouvements plus périlleux, voler un peu plus longtemps », les membres de la compagnie sont conscients du danger qui les guette : faire un spectacle trop « démonstratif ». Le chorégraphe Loïc Touzé a, du coup, été approché pour apporter un regard extérieur sur leurs créations. « Pour notre précédent spectacle, on avait appris une technique avec une ceinture qui permettait de s'agripper les uns aux autres et de



La compagnie XY symbolise la large ouverture de cette 16^e Biennale de la danse aux arts du cirque. Jusqu'au 18 septembre au théâtre des Célestins.

grimper très haut » poursuit Peggy Donck. « Il y avait une grosse prise de risque et cela donnait une atmosphère solennelle et intériorisée. Cette fois on a voulu quelque chose de plus léger et de plus "swing", d'où le choix d'apprendre la technique du "Lindy Hop" : une danse des années 20 qu'on peut

considérer comme précurseur du rock acrobatique ».

Ce « swing » sans doute chargé malgré tout en adrénaline bat la cadence jusqu'au 18 septembre au théâtre des Célestins.

Guillaume Beraud

> Tarifs de 7 à 29 euros.

SALLANCHES |

Ovation debout pour le lancement de la saison culturelle

Après une première année riche en événements de qualité, ce premier spectacle de la nouvelle saison culturelle de Sallanches, samedi soir, était attendu avec impatience.

La preuve ? Une salle pleine, public familial sans doute attiré par le genre inscrit au programme, à savoir le cirque. Du cirque, oui, mais tellement plus que cela... Étrange spectacle, en vérité, que ce "Il n'est pas encore minuit" de la compagnie XY présenté dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon.

Sur scène, un collectif de 22 acrobates qui, en préambule, se livre à une "baston" généralisée, de quoi laisser le spectateur dans l'expectative. Et puis, très vite, au gré d'extraordinaires numéros de voltige, ce premier tableau prend tout son sens.

Plus loin, plus haut...

L'individualisme forcé, générateur de bagarre, laisse la place petit à petit à des duos, puis des trios d'acrobatie, jusqu'à ce que le groupe dans son entier soit enfin réuni autour d'une même figure, tendant ainsi à prouver que si

seul, on va plus vite, ensemble, on va plus loin.

C'est la morale de l'histoire, racontée avec brio par une troupe qui danse aussi bien qu'elle saute et repousse les limites du corps humain dans des figures époustouflantes et plus que périlleuses, impossibles à réaliser sans la confiance absolue de chaque membre du groupe dans ses partenaires.

Collectif, solidarité, confiance... Des maîtres mots pour un message qui, pour être muet, n'en est pas moins très clair. Vraiment, une bien belle soirée.

Fabienne SABATIER



La compagnie XY a conquis le public pour la première de la nouvelle saison culturelle. Photo Le DA/Jean-Pierre GAREL